

« Au plaisir d'écrire ». Réaliser un portrait d'une personne qui vous a particulièrement marquée. Atelier du 8 juin 2025.

Julia

Lorsque j'ai connu Julia, elle devait avoir dans les 70 ans.

C'était une petite vieille un peu voutée, mais à la démarche encore bien alerte. Ses petits yeux pétillaient de bienveillance et de malice rentrée. Toujours bien coiffée, mais sans recherche, elle portait sur le haut de la tête un chignon grisonnant bien serré, tenu par des épingles. On la voyait très peu sourire, mais ses lèvres dessinaient toujours une courbe en forme de fleur, et son visage encore lisse faisait penser à la jeune fille qu'elle avait dû être, prenant la vie du bon côté.

Été comme hiver, elle portait une jupe longue et noire, un caraco sombre, et une pèlerine grise, tricotée de ses mains. On ne lui avait jamais vu porter de manteau ni de gants, même en plein hiver.

Les jours de marché, elle partait, tenant d'une main son panier d'osier, et de l'autre une petite fille âgée de 5 ans environ.

Elles trottaient à bonne allure, la petite semblant discuter avec Julia, puis elles revenaient en babillant avant de regagner l'appartement où Julia préparait le repas.

Après celui-ci, Julia écoutait la radio qui diffusait des chansons de Tino Rossi ou Maurice Chevalier, et elle entonnait les airs et les paroles.

L'enfant, assise à ses côtés, lui demandait alors de chanter pour elle ou de lui raconter une histoire, et l'aïeule se prêtait volontiers à sa demande. Ensemble elles chantaient.

La petite-fille se souviendrait toute sa vie de ces comptines, qui parlaient d'oiseaux chassés par un vilain petit garçon, ou des fleurs du panier d'osier.

A l'heure du goûter, Julia préparait pour la petite des tartines de beurre et de cacao, puis elles partaient toutes deux faire une promenade dans les bois, et au Printemps, ramenaient des bouquets d'églantines, que Julia disposait dans un vase sur le petit autel dédié à la vierge Marie.

Julia était croyante mais ne pratiquait pas les rites, tels que la messe et les confessions. Cependant elle apprenait à l'enfant quelques prières, que la petite tenait pour de nouveaux contes.

Car au moment du coucher, Julia s'installait auprès du lit de l'enfant, munie de son panier de pelotes et de ses aiguilles à tricoter, et c'était alors l'heure enchantée où toute deux pouvaient entrer ensemble dans le

château de « La belle au bois dormant », Julia faisant cliqueter ses aiguilles, et l'enfant entrant dans le monde des rêves.

Parfois la nuit de la fillette était perturbée par des cris prolongés : c'était Julia qui faisait un cauchemar. L'enfant se pelotonnait alors dans ses couvertures, serrait contre elle sa poupée, puis se rendormait lorsque les plaintes cessaient.

Elle comprendrait plus tard que ces cauchemars étaient sans doute dus aux épreuves traversées par Julia.

En effet, il arrivait à celle-ci de raconter la peur qu'elle avait eue, enfant de 4 ans, lorsque des Prussiens, armes à la main, avaient fait irruption dans la maison familiale. Elle s'était réfugiée sous la table, regardant avec effroi leurs bottes géantes et crottées. Elle avait aussi, bien sûr, connu la guerre de 14-18, mais de cela, elle n'en parla jamais. Quant à la seconde guerre mondiale, celle de 1939, elle la vivait maintenant...

Lorsque les sirènes retentissaient en pleine nuit, elle s'emparait de l'enfant, de son panier garni de pelotes, de sa lampe de poche, et dégringolait les 2 étages de l'immeuble en même temps que tous les occupants, qui se terraient en silence dans l'obscurité jusqu'à ce que cessent les vrombissements des avions et les explosions avoisinantes.

En regagnant l'appartement, Julia serrait l'enfant contre elle et la berçait en chantonnant, puis la reposait dans son petit lit.

Il n'a jamais été question du mari de Julia, décédé lorsque leur fille Augusta était encore une enfant. Avait-il été tué pendant la première guerre mondiale ? Était-il mort de sa belle mort ou d'une maladie ?

Parfois échappaient quelques indices sur sa vie d'avant que je la connaisse : elle aurait tenu un petit café à Ménilmontant, proche de la maison d'Edith Piaf et du quartier où vivait Maurice Chevalier...

Julia avait traversé la vie dans une sérénité apparente, souvent au service des autres sans doute, sans plainte ni vains regrets, et je garde d'elle l'image, d'une femme généreuse et calme qui rayonnait par sa seule présence.

Julia était mon arrière-grand-mère.

Brétignolles sur Mer – **Françoise** « AU PLAISIR D'ECRIRE » - LE 03/06/2025